



N°20 - MAI 2025

OPALIM
ORGANISATION
DES PRODUCTEURS
ASSOCIÉS DU LIMOUSIN

CONTACT ELEVAGE

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS



Et si on testait le pâturage tournant dynamique ?

Pages 7 et 8

IMPLANTS DE MÉLATONINE une alternative pour dessaisonner ses brebis

Pages 9 et 10

Optimiser la conservation de ses fourrages grâce au réfractomètre

Pages 11 et 12

www.opalim.org

EDITO

Chers adhérents, chers collègues,

Il y a un an, lors de notre dernière Assemblée Générale, je débutais mes propos ainsi « Si ces derniers temps, les situations sont changeantes pour l'agriculture (météo, conjoncture, réglementation, PAC), elles le sont aussi pour OPALIM. Et comme chacun d'entre nous, OPALIM doit s'adapter, se transformer. »

Un an plus tard, lors de notre Assemblée Générale du 24 avril dernier, je suis heureux de pouvoir annoncer que la transformation est en cours et progresse :

- le renouvellement de notre agrément PSE est en cours,
- la reconnaissance d'organisme de formation est obtenue,
- la meilleure maîtrise de l'organisation et des coûts qu'elle engendre est aussi mise en place,
- le renforcement des équipes par l'arrivée d'une deuxième vétérinaire est fait.

Enfin, afin de répondre aux obligations liées à notre agrément PSE, mais aussi de poursuivre la maîtrise de nos frais de fonctionnement, le conseil d'administration à acter de déménager nos locaux de Panazol, devenus obsolètes, vers Fursac, dans un bâtiment à proximité des deux principaux axes routiers (l'Autoroute A20, et la route nationale 145) qui nous offre les garanties nécessaires à notre agrément et à la maîtrise de nos dépenses.

L'ambition d'offrir aux adhérents d'OPALIM un accompagnement complet est toujours plus prégnante, qui d'autre aujourd'hui peut être le partenaire de votre quotidien d'éleveurs, pour cela notre proximité est un crédo, et nos techniciens ont pour mission d'être au plus proche de vous, à votre contact, à votre service dans vos fermes, pour vous écouter, vous appuyer et vous accompagner.

Patrick BLANC
Président d'OPALIM



SOMMAIRE

Actu & Evénements

Une formation pour connaître la valeur du colostrum de ses vaches et savoir le valoriser P 3



Actualités FCO et MHE P 4

Services & techniques

La Génétique est un investissement rentable P 6

Maîtriser sa reproduction P 11



Piétin en élevage : un protocole rigoureux pour limiter la propagation P 14



Le Programme Opérationnel : C'EST QUOI ? P 18

Responsable de la publication : Patrick BLANC

Responsables de la rédaction : Guillaume GAYAUD

Rédacteurs de ce numéro : Arnaud GAULUPEAU, Thierry PRUGNAU, Marion AMIGOU, Antoine CHAPELOT, Amélie JUDE et Guillaume GAYAUD.

Impression : Atelier Graphique - 05 55 50 68 22 - LIMOGES

Crédits Photos : OPALIM, Atelier Graphique, Adobe Stock

OPALIM : 2 Avenue Georges Guingouin
CS 80912 PANAZOL - 87017 LIMOGES Cedex 1
05 87 50 42 30 - www.opalim.org

Imprimé à 1 400 exemplaires - Prix du numéro : 3 euros



Assemblée Générale 2025

C'est à Fursac, en Creuse, le 24 avril dernier que c'est déroulée l'Assemblée Générale Ordinaire d'OPALIM. Lors de cette assemblée générale, qui vient clôturer les cinq assemblés de secteur du mois, le Président Patrick BLANC a terminé le devoir d'inventaire entamé il y a un an et qui aujourd'hui impose la transformation d'OPALIM. C'est sur ces mots que Patrick BLANC conclue son introduction : « Pendant cette année écoulée, OPALIM a dû faire face à des aménagements urgents et impactants qui par le passé avait pu être repoussées mais qui, aujourd'hui, sont apparues indispensables... Et un an plus tard, la transformation est toujours en cours, et le chemin est encore long. »



Bon nombre d'éléments correctifs ont été mis en place, pour permettre à notre association de prendre le virage qui permettra demain à notre organisation de toujours satisfaire l'ambition d'offrir aux adhérents d'OPALIM un accompagnement complet. Qui mieux qu'OPALIM peut aujourd'hui être le partenaire du quotidien des éleveurs.

La volonté de savoir vous accompagner n'est pas un vain mot, elle engage OPALIM, dans sa capacité à trouver les compétences dont ses adhérents ont besoin, et c'est bien insolent d'imaginer que les outils, les conseils et les méthodes, appliquées depuis des

décennies, peuvent encore servir en l'état, pour des éleveurs, qui avec les mêmes formations, les mêmes informations, connaissent ces méthodes aussi bien que n'importe quels conseillers.

Patrick BLANC à ensuite tenu à remercier de leur confiance, le socle solide des mille exploitations adhérentes d'OPALIM, une base forte, sur laquelle l'association peut assoir sa deuxième place nationale des Organisations de Producteurs Non Commerciale, et se doit ainsi de faire valoir l'indépendance et les choix



**COMMERCE
de BESTIAUX
EXPORTATION**

**Ets Henri et Philippe
DUBOIS**

**LES ALLOIS - LA GENEYTOUSE
87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT**

**Philippe DUBOIS : 06.08.10.75.13
Jérôme MAUSSET : 06.14.18.83.37
Email : dubois.hp@wanadoo.fr**

propres de ses adhérents dans la vente de leurs animaux. Elle se doit tout autant de faire entendre la voix des acheteurs (négociants, abatteurs...), et ensemble affirmer et défendre cette spécificité, parfois mise à mal, car mal connue.

En guise de conclusion le Président à souhaiter rappeler les accompagnements que les adhérents peuvent exiger, OPALIM c'est avant tout un conseil zootechnique : avec des accompagnements pour l'élevage concernant la reproduction, la nutrition et le sanitaire et vétérinaire. Mais OPALIM, ce sont aussi des appuis administratifs, pour les montages de dossiers de subventions, pour les certifications label ou environnementales. Et enfin, OPALIM, ce sont à nouveau des formations et des audits d'exploitation, qui aident les éleveurs dans un pilotage complet des exploitations.

Patrick Blanc a aussi souligné la forte proximité d'OPALIM avec ses acheteurs désignés : formidable outil pour mieux mesurer les enjeux commerciaux et les orienter, laissant ensuite la parole à Romain Ferrier, directeur de la FFCB (Fédération Française des Commerçants en Bestiaux), pour un décryptage du marché bovin.

Romain Ferrier a commencé son exposé en rappelant la tendance toujours orientée à la baisse de l'élevage bovin national. Si la réduction volontaire des éleveurs de leur troupeau est une cause, l'année 2024, en affiche cependant une perte de 160 000 têtes due à des problèmes sanitaires (baisse de la fertilité des vaches et surmortalité des veaux à la naissance). La prévention contre les épizooties est aujourd'hui une obligation, à ce sujet, Romain Ferrier s'alarme : « nous allons avoir des épizooties supplémentaires presque tous les ans, et des maladies animales, autrefois éloignées, sont désormais aux portes du pays ».



Pour ce qui est des Marchés agricoles, le directeur de la FFCB, confirme que les éleveurs profitent d'une conjoncture exceptionnelle : « C'est une période particulièrement favorable que traversent actuellement les éleveurs : Depuis 2022, les prix de la viande ne cessent de grimper, portés par une demande largement supérieure à l'offre. Cette dernière souffre de la baisse continue du cheptel, accentuant ainsi la tension sur les marchés. » En ce début d'année, les chiffres parlent d'eux-mêmes : +10 % pour les vaches de réforme par rapport à 2024, et une envolée de +30 % pour les jeunes bovins.

Mais cette embellie a ses revers : « L'écart très faible entre les animaux maigres et les animaux finis pourrait déséquilibrer l'ensemble de la filière. Les coûts d'engraissement et de maintien des bêtes pèsent de plus en plus lourd ». En effet c'est au même rythme que les prix de vente, que les charges d'exploitation (énergie, alimentation, matériel) s'alourdissent, et Romain Ferrier ajoute que la tendance haussière ne devrait pas s'inverser dans l'immédiat, considérant que les broutards ont probablement atteint leur pic.

Pour conclure, cette matinée, Patrick BLANC, prédit que notre futur nous attend, et qu'il faudra sûrement réorienter les actions d'OPALIM et il affirme encore l'intérêt indéniable d'un accompagnement sanitaire efficace et réactif, et annonce le renforcement des équipes par l'arrivée du Docteur Vétérinaire Diane ROUET, afin de poursuivre le travail engagé en conseils et services sanitaires individuels (les échographies et bilan de reproduction et les audits sanitaires, notamment). Il exprime aussi la mise en place de formations en ferme, pour enrichir la théorie de démonstrations terrain.

Bienvenue à Diane ROUET

Diane ROUET, diplômée de l'école vétérinaire de Toulouse, après presque 15 ans d'exercice de la médecine vétérinaire rurale en cabinet, à rejoint OPALIM le 5 mai 2025.

Très impliquée dans la prévention des troupeaux et le conseil aux éleveurs, la docteure vétérinaire ROUET a su compléter sa formation sur les axes de la productivité, de la reproduction et du préventif en élevage allaitant. Elle souhaite ainsi mettre ses compétences au service des adhérents d'OPALIM, et participer au défi engagé depuis quelques années par les équipes de l'association pour appuyer une meilleure maîtrise des enjeux sanitaires des exploitations de nos adhérents.



Guillaume GAYAUD



Vente de taureaux reproducteurs de printemps

Le 28 mars dernier, sur le site du Marché au Cadran de Chénérailles en Creuse, nous avons réalisé, notre traditionnelle vente de taureaux reproducteurs. Cette année, nous avons fait le choix d'une vente en présentielle.

Dans ce contexte, et dans notre volonté de faire progresser la conduite sanitaire des élevages, nous avons tenu à inscrire des exigences optimums, que Marion Amigou, notre vétérinaire conseil, a su présenter lors d'une conférence en préambule à cette vente.

C'est un bilan positif, que nous pouvons présenter, où 19 des 21 jeunes taureaux présentés par nos adhérents sélectionneurs, ont été vendus, à 12 acheteurs, pour un prix moyen de 3 900 €.

C'est pourquoi, nous avons hâte de pouvoir renouveler cette action, dès le mois d'octobre prochain, pour cette fois-ci réaliser notre vente automnale, sur le site du Cadran de Saint Yrieix en Haute-Vienne, avec la même ambition de réussite et de moment partagé.



Patrick BLANC



Spécialiste des viandes de Boeuf, de Veau et d'Agneau du Limousin.

Nous proposons le meilleur de nos éleveurs à une clientèle variée (boucherie, GMS, export, ...).

ABATTOIR - ATELIER DE DECOUPE :

La Croix du Breuil
87250 Bessines-sur-Gartempe
Tél : 05 44 25 25 25 | Fax 05 55 76 19 23

www.somafer.com



Quelles précautions sanitaires lors d'achats de bovins ?

Qu'il s'agisse de mâles ou de femelles destinées à la reproduction ou de jeunes animaux pour l'engraissement, il est obligatoire et nécessaire de s'assurer de leur statut sanitaire.

Les maladies règlementées dont les statuts ou les dépistages sont obligatoires :

Parmi les 5 maladies règlementées, 3 sont à rechercher dans des cas particuliers : la brucellose, le varron et la tuberculose (cf tableau ci-dessous). Quant à l'IBR et à la BVD, si le statut indemne de l'animal ou du cheptel d'origine n'est pas garanti, un dépistage par prise de sang s'impose.

Les maladies facultatives dont les dépistages sont volontaires :

- La **paratuberculose** est une maladie bactérienne transmise aux jeunes veaux mais dont les symptômes ne s'expriment qu'à l'âge adulte. Les tests sérologiques (prises de sang) et PCR (bouses) étant imparfaits, d'autant plus s'ils n'ont été réalisés qu'une fois sur un seul animal, il est fortement conseillé de **privilégier les achats dans des cheptels à statut favorable**. Si ce n'est pas le cas, une sérologie (bovin >18 mois) associée à une PCR sur bouses (bovin >12 mois) lors de l'achat sont conseillées avec une probabilité de détecter un animal contaminé d'environ 85%.

- La **besnoitiose** est une maladie bactérienne transmise par les piqures d'insectes et peut être à l'origine d'une infertilité des taureaux sans autre symptômes visibles. Emergente dans la moitié sud de la France, il est de plus en plus judicieux de la rechercher par sérologie lors de tous vos achats, quelque soit le sexe et l'âge de l'animal.
- La **néosporose** et la **fièvre Q** sont deux maladies abortives qu'il est conseillé de rechercher lors d'achats de femelles destinées à la reproduction.

Contactez votre GDS qui aide à la prise en charge de certaines de ces analyses.

Sans oublier les règles de biosécurité !

Il est primordial de respecter une quarantaine de l'animal introduit afin de minimiser la potentielle contamination de votre cheptel : **isolement au minimum 15 jours**, possible avec des animaux à l'engraissement mais **jamais avant la réception des résultats d'analyse** !

Veillez également à la **propreté des bétailières et camions** afin d'éviter toute contamination lors du transport.

	Maladie règlementées	Dépistage obligatoire*	Dépistage facultatif	Conditions de dépistage
Brucellose	X			Si transit > 6j
Varron	X			Absence d'appellation
Tuberculose	X			Cheptel à risque
IBR	X	X		Cheptel non indemne
BVD	X	X		Bovin sans garantie
Paratuberculose			X	Cheptel statut favorable : PS BV > 18 mois
Besnoitiose			X	Zone à risque
Néosporose			X	Femelles destinées à la reproduction
Fièvre Q			X	Zones à risque / Femelles destinées à la reproduction

*(ou statut à vérifier)



Pâturage tournant dynamique

C'est quoi le pâturage tournant dynamique ?

Le pâturage tournant dynamique consiste à faire pâturer un troupeau sur plusieurs paddocks* en suivant une rotation planifiée. L'éleveur veille à ce que les animaux ne reviennent sur une parcelle qu'après la régénération complète de l'herbe, garantissant ainsi une offre constante de fourrage. L'objectif est d'optimiser le pâturage en intervenant au bon stade végétatif de l'herbe, lorsque son rapport qualité/quantité est optimal. Cette gestion permet de maîtriser la pousse de l'herbe, d'améliorer les performances des prairies et d'optimiser la productivité du troupeau.

Comment le mettre en pratique ?

Combien d'animaux puis-je mettre dans ma parcelle et quelle superficie leur attribuer ?

Le nombre d'animaux sur une parcelle se calcule en fonction de la **disponibilité de biomasse et de l'ingestion des animaux** pour se faire il faut prélever l'herbe présente sur 1 m² de la prairie la peser. Multiplier par 10 000 pour avoir à l'hectare, puis par le pourcentage de MS (matière sèche) estimé pour obtenir la MS disponible par hectare ou faire une

analyse d'herbe (pour connaître la MS du fourrage). Pour l'ingestion des animaux se référer au table INRA.

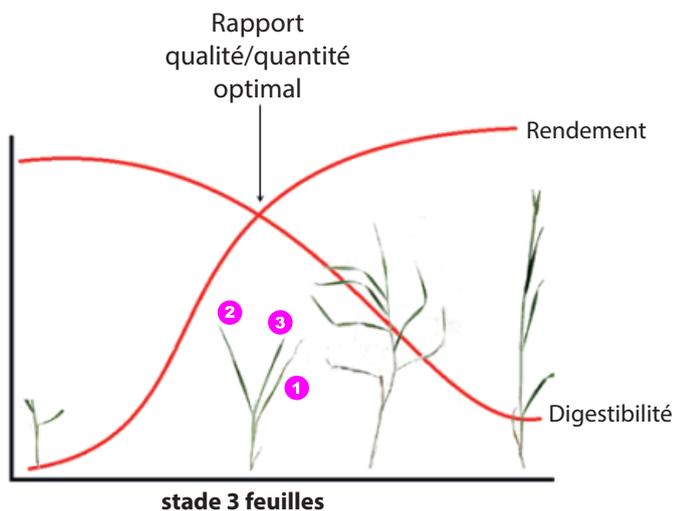
Exemple : quelle taille de paddock* est nécessaire pour nourrir pendant deux jours 20 vaches limousines gestantes qui mangent 13 kg par jour avec une prairie de densité 1200 kg de MS / Ha. Besoin du lot pour deux jours = 2 jours x 20 vaches x 13 kg = 520 Kg. La taille des paddocks* devra donc être de : 520 / 1200 = 43 ares

	État à la rentrée à l'étable (note d'état de 0 à 5)								
	Bon (> 3,0)			Moyen (2,0 - 3,0)			Mauvais (< 2,0)		
	UFL	PDI	UEB	UFL	PDI	UEB	UFL	PDI	UEB
Vache de 650 kg (veau de 45 kg). Production laitière maximale : 7,5 kg/j.									
<i>Vêlage de début ou de milieu d'hiver</i>									
Fin de gestation (8 ^{ème} , 9 ^{ème} mois)	6,3	525	11,5	6,8	570	12,8	7,8	650	14,1
Autour du vêlage	7,3	675	12,9	7,8	720	13,8	8,8	815	14,8
Début d'allaitement	8,0	750	14,1	8,5	800	15,0	9,7	910	16,0
Période de reproduction	8,8	820	14,6	9,3	865	15,6	10,3	960	16,6
<i>Vêlage de fin d'hiver ou début de printemps</i>									
Milieu de gestation (6 ^{ème} , 7 ^{ème} mois)	4,9	410	11,8	5,1	425	13,1	5,7	480	14,4
Fin de gestation (8 ^{ème} , 9 ^{ème} mois)	5,8	485	11,5	6,5	545	12,8	7,3	610	14,1
Autour du vêlage	6,3	585	12,9	7,3	675	13,8	8,3	765	14,8
Début d'allaitement	6,7	630	14,1	7,7	725	15,0	8,7	815	16,0
<i>Vêlage de fin d'été</i>									
Période de reproduction	8,4	780	14,5	8,9	825	15,5	9,9	920	16,5
Milieu de lactation (4 ^{ème} à 6 ^{ème} mois)	6,2	560	14,1	6,9	620	15,1	7,7	695	16,1
Fin de lactation (7 ^{ème} à 9 ^{ème} mois)	5,8	515	13,8	6,5	570	14,8	7,3	640	15,8
Vache de 750 kg (veau de 48 kg). Production laitière maximale : 8,5 kg/j.									
<i>Vêlage de début ou de milieu d'hiver</i>									
Fin de gestation (8 ^{ème} , 9 ^{ème} mois)	6,9	575	12,5	7,5	625	14,0	8,6	720	15,5
Autour du vêlage	8,2	755	14,0	8,8	805	15,1	9,9	910	16,2
Début d'allaitement	8,9	840	15,4	9,5	895	16,5	10,9	1025	17,6
Période de reproduction	9,9	920	16,0	10,5	975	17,1	11,6	1080	18,2
<i>Vêlage de fin d'hiver ou début de printemps</i>									
Milieu de gestation (6 ^{ème} , 7 ^{ème} mois)	5,4	450	12,9	5,6	470	14,4	6,3	530	15,9
Fin de gestation (8 ^{ème} , 9 ^{ème} mois)	6,3	530	12,5	7,1	595	14,0	8,0	675	15,5
Autour du vêlage	7,0	645	14,0	8,2	755	15,1	9,3	860	16,2
Début d'allaitement	7,4	700	15,4	8,6	805	16,5	9,7	915	17,6
<i>Vêlage de fin d'été</i>									
Période de reproduction	9,4	875	15,9	10,0	925	17,0	11,2	1035	18,1
Milieu de lactation (4 ^{ème} à 6 ^{ème} mois)	6,9	625	15,5	7,6	690	16,6	8,6	780	17,7
Fin de lactation (7 ^{ème} à 9 ^{ème} mois)	6,5	570	15,1	7,2	635	16,2	8,1	720	17,3

Quel est le stade optimal de la plante pour le pâturage ?

Le stade de développement de la plante est un élément clé en pâturage, car une plante puise dans ses réserves pour initier sa croissance ou sa repousse. Par la suite, elle régénère ces réserves grâce à la photosynthèse. Il est donc essentiel que lors de l'entrée des animaux sur une parcelle, les plantes aient atteint un stade suffisant pour leur permettre de reconstituer leurs réserves après le pâturage.

Il est recommandé de les faire pâturer au stade **trois feuilles**. En effet, une graminée ne peut porter plus de trois feuilles simultanément : dès qu'une nouvelle feuille apparaît, la plus ancienne jaunit et meurt. Ainsi, au-delà de ce stade, la prairie ne produit plus de biomasse supplémentaire **avant d'entrer en phase de montaison** et de fabrication de la tige. Cela correspond à une hauteur de 13 à 15 cm selon la graminée présente sur la parcelle.



Combien de temps dois-je laisser mes animaux dans la parcelle et après combien de temps peuvent-ils y revenir ?

Les animaux ne doivent pas rester plus de 3 jours sur un paddock*, l'ingestion des animaux entre le premier et le troisième jour de pâturage augmente presque de manière exponentielle. Au premier jour, les animaux consomment les parties les plus faciles à prélever. Puis, au fur et à mesure, ils doivent se contenter de second choix, voire repasser sur des zones déjà broutées la veille, où l'herbe est plus courte et parfois souillée par des déjections. Ainsi, plus le temps de présence des animaux sur une parcelle est court, plus leur ingestion reste élevée et régulière, ce qui est favorable à une meilleure performance.

La vitesse de repousse de l'herbe est entre 18 et 22 jours au pic de pousse (mois de mai) et le reste du temps entre 28 et 35 jours. Pour pouvoir mettre en place une pousse homogène sur le temps et sur le terrain il est important de réaliser un bon **premier déprimage**.

Comment organiser mon premier déprimage ?

L'objectif de ce premier tour de déprimage est de réguler l'herbe et de créer un décalage de hauteur d'herbe entre les différents paddocks*. Pour cela, il ne faut aucun reste après le passage du lot, quitte à légèrement surpâturer. Les plantes vont ainsi se protéger en produisant plus de feuille, de racines et de nouvelles tiges pour multiplier les chances de se reproduire. À la fin du tour de déprimage, le premier paddock* doit être au stade trois feuilles pour commencer la rotation suivante.

Que faire si la pousse de mon herbe est trop rapide ?

Si la pousse de l'herbe est trop rapide, plusieurs options s'offrent à vous :

- Faucher : Si l'herbe devient trop haute, la fauche peut être une solution efficace. Toutefois, il est essentiel de choisir le bon moment : ni trop tôt, ni trop tard, afin de préserver la qualité du fourrage. De plus, il est recommandé de ne pas faucher trop court (environ 5 cm) pour favoriser une bonne repousse et maintenir la productivité de la prairie.
- Utiliser un deuxième lot sur les excès : Un deuxième lot peut aider à ralentir le passage des prochains animaux sur la parcelle. Toutefois, il est essentiel de maintenir le même nombre d'animaux et d'assurer une surveillance accrue afin de les retirer au bon moment, garantissant ainsi une repousse optimale de la prairie pour les animaux suivants.



Points positifs :

- Amélioration de la productivité et de la qualité des prairies
- Optimisation de la valorisation des surfaces pâturées
- Utilisation plus efficace des effluents d'élevage
- Augmentation de la productivité du troupeau
- Renforcement de la docilité des animaux grâce aux changements fréquents de paddocks
- Réduction de la consommation de gazole
- Accroissement de l'autonomie alimentaire



Points négatifs :

- Nécessité d'investissements (clôtures, fils électriques, points d'abreuvement...)
- Apprentissage des animaux pour des déplacements rapides entre paddocks
- Mise en œuvre plus complexe sur un parcellaire éloigné
- Temps supplémentaire à consacrer à l'observation des parcelles

Antoine CHAPELOT





MELOVINE® : la réussite d'une reproduction planifiée

Les brebis, de races bouchères notamment, sont soumises à la saisonnalité dans leur fonction de reproduction. Cette saisonnalité est pilotée par la photopériode (durée quotidienne du jour/nuit) ; les jours courts stimulent l'activité sexuelle alors que les jours longs l'inhibent.

Même si certaines races voient leur saison sexuelle plus étendue, schématiquement on peut dire :

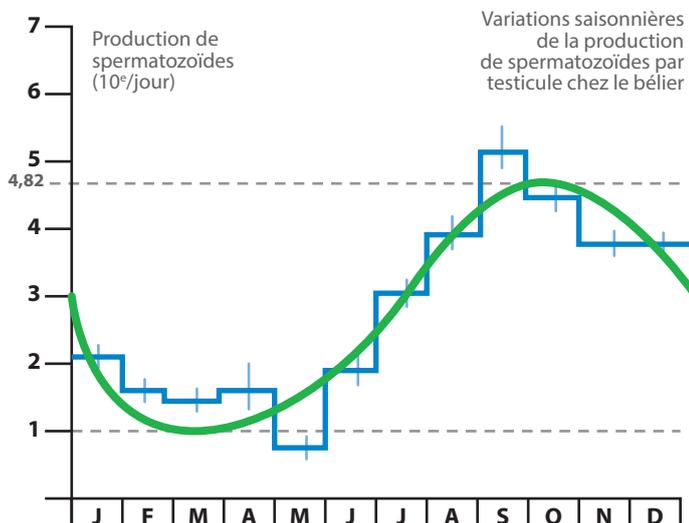
Jour court = saison sexuelle = de Août à Janvier

Jour long = contre saison = de Février à Juillet.

C'est l'alternance des jours longs et des jours courts qui permet le déclenchement de l'activité sexuelle. A la manœuvre, la mélatonine, hormone sécrétée naturellement la nuit, qui régule cette activité.

La Mélovine®, qu'est-ce que c'est ?

Ce sont des implants de mélatonine qui se libèrent de façon continue pendant plusieurs semaines. Ils reproduisent donc les jours courts dans le but de déclencher une activité ovarienne chez la brebis. Les mâles sont également à ne pas oublier ; en effet la spermatogénèse est beaucoup moins importante en jour long, et les béliers ont un comportement sexuel plus calme.



Ces implants permettent de synchroniser les chaleurs des brebis en avance de saison (2 mois maximum) ou même en saison sexuelle. Les intérêts sont multiples :

- Synchronisation des chaleurs des brebis sans utilisation d'éponges et PMSG
- Protocole simplifié avec une seule manipulation des brebis (pose de l'implant uniquement) contre trois avec les éponges (Pose, dépose et injection de PMSG)
- Déclenchement naturel des chaleurs avec plusieurs cycles
- Gain de fertilité par rapport aux protocoles éponges
- Affranchissement des portées de triples ou plus

Au final, une meilleure productivité sans avoir une armée d'agneaux au biberon !

Comment fait-on ?

L'implant est à insérer à la base de l'oreille de la brebis 42 à 45 jours avant l'introduction des béliers. Il est important de planifier correctement ces périodes d'agnelages pour pouvoir anticiper la mise aux béliers.



Les béliers peuvent également être implantés 8 jours avant les brebis (ou le même jour que les brebis si cela est plus simple), afin de les stimuler. Deux à trois implants par bélier sont alors préconisés.

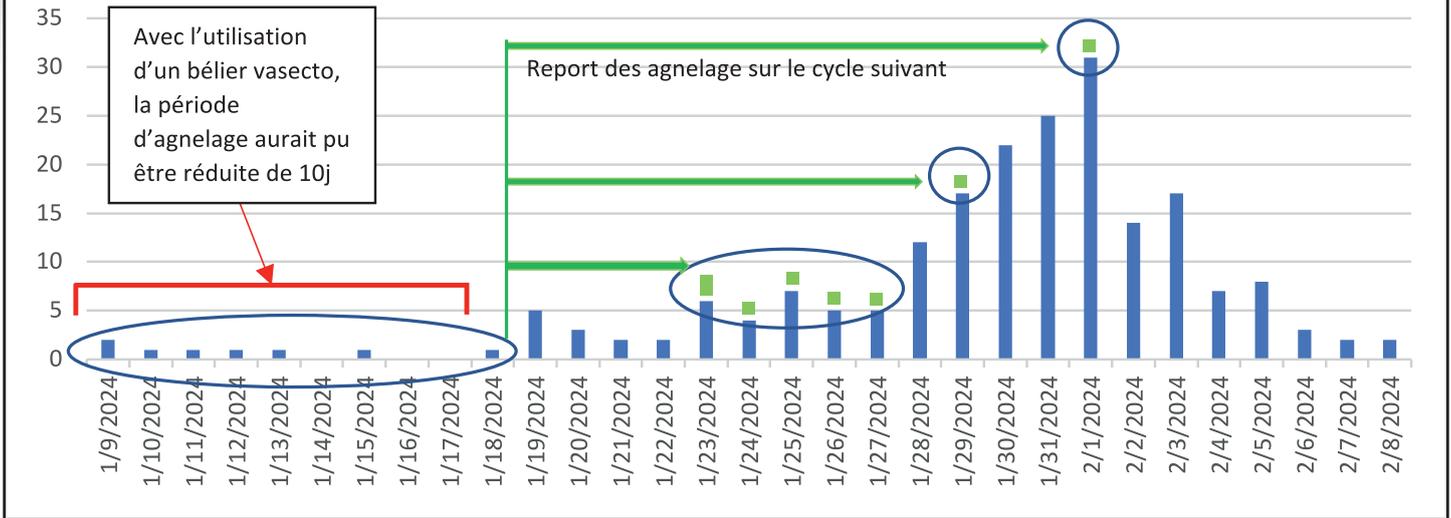
Lors de la mise aux béliers, 20 à 25 brebis par bélier sont recommandées (ou moins évidemment !). Là encore, un intérêt de plus en comparaison à des

protocoles éponges, beaucoup plus gourmand en nombre de béliers.

Rechercher l'optimisation

L'utilisation de béliers vasectomisés apporte un vrai intérêt pour l'agnelage ; en effet, ils permettent de raccourcir la durée d'agnelage de 8 à 10 jours et ainsi obtenir des agnelages concentrés sur 15 à 20 jours.

Exemple d'une répartition de mises bas de brebis mélovinées



Il est conseillé de laisser les béliers avec les brebis pendant 3 cycles s'il n'y a pas d'utilisation de béliers vasectomisés et 2 cycles si des béliers vasectomisés ont été introduits 10 jours avant les béliers entiers. (attention à bien retirer les « vasecto » à l'introduction des « entiers » afin qu'ils ne leur fassent pas concurrence).

Quels résultats peut-on espérer ?

En termes de résultats, on attend des fertilités de l'ordre de 80 à 90% et une prolificité comparable aux résultats faits en saison sexuelle classique.

Exemple de résultats dans un même élevage : en comparaison, un lot d'éponges et un lot méloviné

Lot de 99 brebis épongées pour un agnelage de février 2024 :



Lot de 90 brebis mélovinées le 23 juin 2023 pour un agnelage de janvier 2024 :



Les règles d'une reproduction réussie restent les mêmes : brebis suffisamment reposées, état satisfaisant, traitement antiparasitaire et vaccins anticipés afin de se prémunir d'éventuels risques sanitaires.

Dernier point, l'utilisation sur les agnelles est possible et à même plusieurs atouts en terme de groupage des agnelages :

- Fini d'attendre indéfiniment au printemps les dernières agnelles qui traînent à agneler...
- Regroupement des chaleurs d'agnelles d'âges différents (dans la limite du raisonnable tout de même) expliquant parfois cet étalement des mises bas ou une fertilité diminuée due à des grosses agnelles n'ayant pas été saillies par les béliers car leur saison sexuelle était déjà passée à la mise à la repro.

Retenir que pour avoir des résultats satisfaisants, les agnelles doivent avoir un âge et un poids suffisant pour être mises à la repro, et que l'on avancera d'un mois maximum la mise aux béliers par rapport à leur saison classique.

En conclusion, il est important de rappeler que l'implantation des brebis se calcule et se prépare en avance ; l'anticipation est donc primordiale. Notez que sur nos races bouchères majoritaires dans nos élevages (charollais, suffolk, texel), la pose d'implant ne peut se faire avant le 15-20 mai pour une mise aux béliers début juillet et un agnelage début décembre.

Amélie JUDE



Mesure de l'analyse de fourrage sur pied/enrubanné et/ou ensilé

En théorie :

A la vue de la saison printanière, la récolte des fourrages qui a déjà commencé pour certains en ensilage devrait dans les prochaines semaines s'accroître. C'est pourquoi l'occasion se présente d'analyser le taux de sucre de l'herbe sur pied, qui illustre la bonne valeur énergétique du fourrage et d'établir plus facilement une ration efficace et si possible moins coûteuse.



Pour rappel **un réfractomètre est un outil simple, fiable, rapide**, avec une utilisation à la portée de tous. Dans un précédent Contact Elevage présenté par un technicien d'Opalim, nous avons vu à quoi et pourquoi le réfractomètre avait une utilité lors de la période des vèlages. Il faut savoir que le réfractomètre a une autre utilité, celui d'analyser **la concentration en sucre de l'herbe. Le taux en sucre illustre la teneur en énergie (UF)** contenue dans l'herbe qu'elle soit pâturée, sur pied ou en vert (ensilage, affouragement en vert).

Cela peut être utile pour valider le stade de récolte idéal pour un ensilage ou un enrubannage car un **taux élevé en sucre permet une bonne conservation de l'ensilage ou enrubannage** (baisse du pH de l'ensilage plus important et rapide). Les conséquences seront la prolifération des fermentations lactiques importantes pour la bonne conservation du silo.

Alors comment mesure-t-on le brix de l'herbe ?

Avant d'analyser le jus d'herbe via le réfractomètre, il est **primordial de faire un étalonnage avec de l'eau distillée**. Le réfractomètre utilise l'indice de réfraction connu d'un prisme de verre pour mesurer l'indice de réfraction de la sève recueillie sur une graminée ou une légumineuse.

En pratique :

1) **Prélever un échantillon d'herbe fraîche :**

- Pour l'ensilage d'herbe prélevé au tas.
- Pour de l'herbe sur pied, prélevé à partir d'un échantillon de 6 à 7 cm de hauteur à plusieurs endroits de la parcelle, idéalement 8 à 14 échantillons.

2) **Homogénéiser votre échantillon :**

Dans un seau mélanger à l'aide de vos mains les touffes coupées



3) Boule d'herbe :

Après avoir bien mélangé prenez une partie de l'échantillon et fabriquer une boule en la malaxant avec vos mains.



4) Utiliser le presse ail :

Mettre la boule dans le presse ail, puis pressez fortement jusqu'à ce que le jus d'herbe coule dans un petit récipient prévu en amont.



La couleur du jus d'herbe est un bon indicateur pour la conservation :

- Couleur vert pomme : conservation facile, bonne qualité
- Couleur marron : conservation plus difficile, mauvaise qualité

5) Déposer quelques gouttes sur le réfractomètre :

A l'aide d'une petite pipette en plastique, déposer quelques gouttes sur la lunette du réfractomètre.



6) Lire le résultat :

Le résultat s'exprime en unité %BRIX.

Voici ci-dessous un tableau afin d'interpréter la teneur en sucre (brix) attendue selon le type de prairie :

Teneur en sucres (en Brix) attendue selon le mélange*			
	Faible	Correct	Bon
Praires multi-espèces	< 5	6 à 9	9 à 14
Ray Grass			> 12
Trèfles	4	8	> 14
Luzerne			> 16

*Source : 5mVet

Etienne DEFAYE





Les petites bêtes embêtent les grosses

Les parasites affaiblissent le système immunitaire des animaux, les rendant plus vulnérables à d'autres maladies et moins productifs. Il en résulte une perte de poids, un retard de croissance et une diminution des productions. Tout cela se traduit par une perte de revenus importante pour les agriculteurs.

Les parasites externes

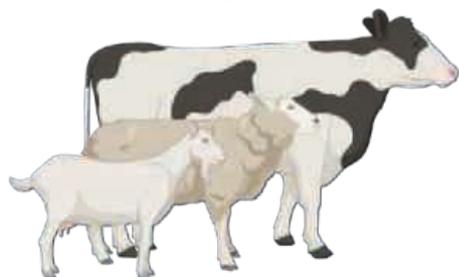
Ils peuvent entraîner une gêne et une irritation chez l'animal, variables en fonction du parasite impliqué, de la gravité de l'infection ainsi que de l'âge et du niveau de stress de l'animal.

Les parasites internes

Ils peuvent provoquer des lésions internes, entraînant des problèmes digestifs, en réduisant l'absorption des nutriments, causant également des hémorragies internes. Dans les cas les plus graves, cela peut conduire à la mort de l'animal.

Les parasites externes

Ils vivent sur le cuir des animaux et se nourrissent de squames, déchets ou sang, par piqûre.



Les mouches et simulies

Elles peuvent impacter la production et le bien-être des animaux et transmettre des pathogènes ou pondre. Elles piquent massivement et libèrent des toxines pouvant entraîner la mort des individus. L'augmentation brusque des températures, l'absence de vent et les zones humides sont des conditions idéales pour l'éclosion en masse des œufs.



Les culicoïdes

Ils se nourrissent de sang. Plusieurs espèces identifiées sont vectrices d'agents pathogènes avec la transmission d'au moins 66 virus dont le virus de la fièvre catarrhale (FCO), le virus de la peste équine ou le virus de la maladie hémorragique épizootique (MHE).

FOCUS

Le mécanisme de transmission et les effets des phénomènes météorologiques sur l'activité des culicoïdes

Après avoir piqué et infecté un animal, le moucheron ingère le virus, qui se réplique dans ses cellules intestinales, passe dans son corps, puis infecte ses glandes salivaires. Ensuite, le virus peut être transmis à un nouvel hôte.

Les paramètres climatiques influencent le développement des culicoïdes :

- **le vent** transporte les insectes sur de longues distances, créant de nouveaux foyers,
- **les fortes chaleurs** réduisent le temps entre générations et augmentent le nombre de repas des femelles, intensifiant ainsi le risque de transmission de la fièvre catarrhale (optimal entre 25 et 30°C),
- **le froid** inhibe leur activité, arrête la réplication virale et réduit leur durée de vie, pouvant les faire hiberner,
- **les précipitations** sont nécessaires pour leur développement, mais des pluies trop abondantes peuvent détruire certaines larves.



Les moustiques

Ils sont vecteurs de maladies (west nile, la fièvre de la vallée du rift). Le réchauffement climatique allonge leur période d'activités, étend leurs zones de répartition et accélère le cycle de développement.



Les tiques

Elles sont vectrices de maladies telles que la piroplasmose, la maladie de Lyme ou encore la fièvre Q. Elles prolifèrent selon des variables environnementales et des conditions climatiques.

Les parasites internes

Ce sont des petits organismes vivants dans le corps d'autres êtres vivants, ils sont nuisibles car souvent compliqués à repérer.



Le saviez-vous ?

Le coût d'une infestation digestive de strongles chez les bovins peut dépasser 100 €/an/animal.

Prévenir le risque parasitaire dans les élevages

Il existe plusieurs moyens de prévenir, ou du moins de limiter les infestations. Le premier levier concerne la conduite du pâturage. Il est important d'effectuer une rotation des pâturages, car la pression parasitaire augmente avec le nombre de bovins par hectare (chargement/ha), le temps passé au même endroit et les conditions climatiques.

Pour minimiser le risque d'infestation, un certain nombre de facteurs doit être maîtrisé :

• la gestion de l'habitat :

- Rotation des pâturages : l'absence d'animaux pendant au moins 21 jours permet de limiter le développement des stades infestants
- Alternance fauche et pâture : élimine les larves infestantes de la pâture
- Eviter de faire pâturer les génisses toujours sur les mêmes parcelles



Les paramphistomes

Ce sont des larves enkystées se trouvant sur les végétaux au pâturage, notamment dans les zones humides.



Les douves

Elles sont responsables de la fasciolose. Elles se développent dans les zones plutôt humides et provoquent des dégâts importants au niveau du foie.



Les coccidies

Ce sont des protozoaires qui se développent dans l'intestin, principalement chez les jeunes, entraînant des diarrhées, des retards de croissance et de performance. Une hygiène d'élevage irréprochable est nécessaire pour éviter leur prolifération.



Les strongles gastro-intestinaux et trichures

Ce sont des vers ou helminthes ingérés, au cours du pâturage, qui poursuivent leur développement à l'intérieur des animaux. L'alternance de périodes de sécheresse et d'humidité entraîne leur recrudescence.

- Eviter le surpâturage : les larves des parasites se trouvent à moins de 5 cm du sol
- Limiter le pâturage dans les zones humides : zones où le développement parasitaire est favorisé
- Propreté et gestion globale des bâtiments,
- **les animaux** : perte de poids, changements soudains de comportement, diarrhées fréquentes, problèmes respiratoires ou cutanés sont autant de signes qui peuvent indiquer une charge parasitaire élevée.
 - Eviter les déséquilibres alimentaires qui déstabilise l'équilibre hôte/parasites
- **contrôle des performances** : le parasitisme interne affecte le développement et la productivité des animaux concernés. Les baisses de production ou de fertilité sont des indicateurs qui doivent être surveillés.

Une solution préventive pour limiter l'impact des parasites : Timac Agro, Ceteia Protect

Les solutions Ceteia Protect proposées par TIMAC AGRO, permettent de limiter la pression des parasites internes et externes.

- ✓ **L'association de plantes dans la technologie Protect-In réduit la mobilité des parasites au stade larvaire**, leur capacité à se fixer dans le système digestif, à se nourrir et à se reproduire.
- ✓ **4 % de poudre d'ail** contenant des substances actives contribuant à la gestion du **risque du parasitisme externe**
- ✓ La complémentation en minéraux et oligo-éléments contribuant à **couvrir les besoins** des troupeaux en pâture
- ✓ Une base sodique pour une consommation **auto-régulée**



de développement larvaire des strongles digestifs

Source : INRAE - Essais In vitro, petits ruminants, 2023



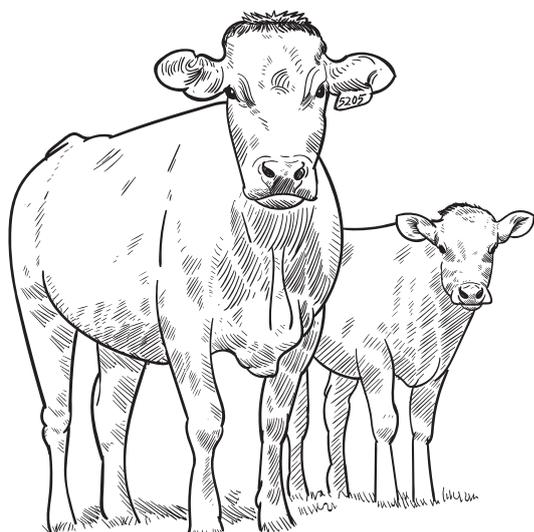
de mobilité de strongles digestifs

Source : INRAE - Essais In vitro, petits ruminants, 2023



de coccidies après 29 jours

Source : CMI - Essais terrain 2023



Ceteia PROTECT



gestion de risque parasitaire externe

COMMERCE DE BESTIAUX
EXPORTATION

Ets **WEBER S.A.S**

LE QUEYRAUD



87260 ST-PAUL



Tél. bureau : 05 55 09 71 35 Fax 05 55 09 60 59

Sébastien LANGEVIN : 06 71 17 25 30
Pierre BUNISSET : 06 73 70 99 61
Benjamin BUNISSET : 07 88 51 40 35
Arnaud POUPARD : 06 37 46 11 60
Michel VIGNERON : 06 84 50 54 71

Soyez toujours en quête de performances, FORMEZ-VOUS À NOS CÔTÉS !

Afin de poursuivre nos accompagnements et conseils, nous relançons nos actions de formation depuis l'automne dernier et souhaitons, ainsi, vous proposer des formations, qui vous permettront entre autres de renforcer la prévention pour vous permettre d'optimiser la maîtrise sanitaire de vos troupeaux.

C'est dans ce but que nous avons déjà dispensé à une vingtaine d'entre vous deux demi-journées de formation sur la minéralisation des rations fourragères et sur le dosage du colostrum maternel.

Notre ambition, être à l'écoute de vos besoins et préoccupations pour vous proposer les programmes de formations élaborés par des spécialistes.

Ces formations sont ouvertes à tous et gratuites. Il est indispensable d'être à jour de sa contribution VIVEA. Il existe aussi des aides pour vous permettre de vous former, comme des aides au remplacement ou encore des avantages fiscaux, grâce au crédit d'impôt formation.

Les formations du moment :

Connaitre et adapter la minéralisation de ses animaux

- Connaitre les minéraux et leurs actions
- Savoir reconnaître les symptômes de carence
- Connaitre les besoins de chaque catégorie d'animaux
- Savoir compléter ses animaux
- Savoir lire les étiquettes de minéraux
- Adapter les minéraux dans sa ration
- Savoir reconnaître des animaux carencés



Résistance dans le milieu extérieur des agents infectieux responsables de diarrhées néonatales chez les bovins

Virus	<i>Rotavirus, coronavirus</i>	Plusieurs mois
	<i>BVD (en présence de matières organiques)</i>	Plusieurs semaines
Bactéries	<i>Colibacilles</i>	Plusieurs mois
	<i>Clostridies</i>	Plusieurs années (spores)
	<i>Salmonelles</i>	Plusieurs mois
Parasites	<i>Cryptosporidies</i>	1 à 2 ans
	<i>Coccidies</i>	Plusieurs années
	<i>Ascaris</i>	Plusieurs années
	<i>Strongyloïdes</i>	Vit dans le milieu extérieur

La désinfection de ses bâtiments

- Être capable de diminuer les problèmes sanitaires
- Maîtriser les méthodes de nettoyage et de désinfection
- Connaitre les produits biocides et leurs utilisations
- Avoir une action spécifique sur les coccidioses et la cryptosporidiose

Vous pouvez d'ores et déjà contacter votre technicien pour lui faire part de vos besoins, découvrir le catalogue de formations que nous pouvons proposer, et vous inscrire.